

Enfin, et pour comble, il s'avérera que ce dur-à-cuire deviendra « l'exécuteur » du fameux GRÉGOIRE et, avec ses amis GELLÉ et DE LA FONTAINE, un des antagonistes de l'évêque LAURENT.

Mais l'animadversion ne viendra pas seulement des milieux catholiques.

Em. SERVAIS, dans son « Autobiographie » (p. 5), prend également Schrobilgen à partie lorsqu'il réfute l'assertion du « Journal » « que nos populations, en participant aux actes de la révolution belge, auraient cédé à une pression qui aurait été exercée sur elles. Elles résistèrent, continue Servais, à une pression qui a été tentée dans le sens opposé ; elle consistait dans la menace d'une occupation du territoire par les troupes de la Confédération germanique ». En effet, après l'échec de la contre-révolution en 1831, Schrobilgen chargea la Confédération de reproches, prétendant « qu'avec 300.000 hommes elle n'a pas su garder un pays qui était le sien ». ¹⁾

Cet article provoqua également de la part du Roi, de sévères remontrances.

Nos « orangistes » dont en dehors de Schrobilgen, WILLMAR, GELLÉ, DE LA FONTAINE, J. ULVELING, DE TORNACO, BARREAU, WURTH-PAQUET, l'abbé MULLER, les 4 frères PESCATORE et leur cousin Joseph furent les plus en vue, considéraient l'union entre libéraux et catholiques belges comme « monstrueuse ». Enregistrons cette opinion sans plus et soyons étonnés que nos politiciens « de gauche » aient refusé d'accorder quelque crédit aux catholiques belges qui étaient tout de même des « catholiques libéraux ». Car ils ne pouvaient prévoir que cette tendance généreuse à laquelle s'étaient ralliés tant d'illustres croyants (Lamennais !) dût disparaître en 1832 par suite de la condamnation prononcée par Grégoire XII.

Force nous est de désapprouver franchement les attaques mesquines que dans leur « Journal » nos libéraux dirigeaient contre les hommes politiques belges.

Puisque cette période journalistique de Schrobilgen est loin d'être glorieuse, nous voudrions lui chercher des circonstances atténuantes. M. NOPPENY nous y aidera. « A cent ans de distance, écrit-il dans „Luxembourg 1830, (p. 32), Schrobilgen et BARREAU émeuvent quiconque lit leur humble journal et devine leur amertume. Forcés à l'insertion d'inepties, obligés d'appliquer à la vérité qu'ils connaissent pour telle, les mots de „faussetés et d'inexactitudes“, ils libèrent parfois leur conscience ».

« Placé devant une alternative cruelle : — se soumettre ou se démettre — Schrobilgen abdiquera ». Malgré cette attitude qui n'a rien d'héroïque, M. Noppeny trouvera néanmoins de fort beaux passages pour illustrer « l'appui de son renoncement » que Schrobilgen donnera à son protecteur, le gouverneur Willmar.

Avant de suivre Schrobilgen en tant que rédacteur du « Journal », nous relèverons un changement survenu dans sa carrière officielle. Car malgré toutes les suspicions qui l'entoureront, le journalisme orangiste était loin de nourrir son homme.

¹⁾ Cf. le même reproche que Michel JONAS fit au cours des débats précédant le coup d'Etat de 1856 (Séance du 23 octobre).